

## Macbeth et le pathologique

Pauline Just

Humboldt-Universität zu Berlin / Master of Arts

[pauline.just@student.hu-berlin.de](mailto:pauline.just@student.hu-berlin.de)

### Résumé

La perspective de devenir roi d'Écosse selon la prédiction de trois créatures surnaturelles conduit Macbeth et Lady Macbeth à commettre des crimes indicibles dans le but de satisfaire leur ambition aveugle. Or, pour mener à bien leur projet, tous deux sont condamnés à subir des hallucinations et des insomnies. Ces phénomènes sont pris comme des symptômes mettant en évidence une pathologie profonde. Quand bien même le tout début de leurs dérangements mentaux semblerait dû à un phénomène surnaturel, la maladie elle-même n'est pas une expression d'un quelconque pouvoir démoniaque mais bien plutôt un désordre psycho-pathologique. Nous retrouvons une oscillation délibérée entre les apparences causées par la maladie et celles causées par un supposé pouvoir surnaturel. Aussi, le pathologique dans *Macbeth* s'avère inséparable de son caractère symbolique. La pathologie est invoquée en guise de métaphore de la déchéance morale, qui, chez Macbeth et Lady Macbeth eux-mêmes, prend progressivement la forme d'une décrépitude mentale puis physique. L'anomalie de Macbeth, décrite à ses débuts à l'aune de connotations plutôt positives, finira, au fil de la pièce, para devenir une folie profonde lui rendant impossible toute adaptation à son environnement. Dans la pièce *Macbeth*, le pathologique souligne l'évolution de Macbeth vers la figure du tyran comme résultat d'une série d'actes immoraux.

**Mots-clefs** Macbeth, Shakespeare, Canguilhem, pathologie, folie, maladie, norme, normalité, anomalie, tyrannie.

### Abstract

#### Macbeth and the pathological

The prospect of becoming king of Scotland, according to the prediction of three supernatural creatures, leads Macbeth and Lady Macbeth to commit unutterable crimes in order to satisfy their blind ambition. But for the success of their undertaking both are cursed with hallucinations and insomnia. These are taken to be symptoms providing evidence of a profound pathology. Even if the beginning of their mental disease seems to be due to a supernatural phenomenon, the disease itself is not an expression of a demoniac power but of a psycho-pathological disorder. There is a deliberate oscillation between appearances caused by the actual disease and those caused by supernatural power. Thus, the pathology in *Macbeth* is inseparable from its symbolic character. The pathology is used as a metaphor for the decay of morality which becomes more and more a mental and then a physical decay of Macbeth and Lady Macbeth themselves. Macbeth's rather positively connoted anomaly described at the beginning turns over the course of the play into profound madness making it impossible for him to adapt himself to his environment. The pathology in *Macbeth* underlines the development of Macbeth towards a tyrant as the result of his immoral acts.

#### Keywords

Macbeth, Shakespeare, Canguilhem, pathology, madness, illness, norm, normality, anomaly, tyranny.

## Resumen

### Macbeth y lo patológico

La perspectiva de convertirse en rey de Escocia según la predicción de tres criaturas sobrenaturales conduce a Macbeth y a Lady Macbeth a cometer crímenes inefables con el solo propósito de satisfacer su ciega ambición. Ahora bien, para llevar a cabo su proyecto, ambos son condenados a padecer alucinaciones e insomnios. Dichos fenómenos se toman como síntomas de una patología profunda. Pese a que el inicio de estos desórdenes mentales parecería deberse a un fenómeno sobrenatural, la propia enfermedad no es expresión de poder demoníaco alguno sino antes bien de un desorden psico-patológico. Nos hallamos ante una deliberada oscilación entre las apariencias causadas por la enfermedad y aquellas causadas por un supuesto poder sobrenatural. Así pues, lo patológico en *Macbeth* se antoja inseparable de su carácter simbólico. Lo patológico se invoca a modo de metáfora de una decadencia moral que, en Macbeth y Lady Macbeth, cobra progresivamente la forma de una decrepitud mental y luego física. La anomalía de Macbeth, que se describe al principio como aureolada por connotaciones positivas, terminará, al hilo de la obra, por trocarse en una locura profunda que le hará imposible toda adaptación a su entorno. En la obra *Macbeth*, lo patológico subraya la evolución de Macbeth hacia la figura del tirano como resultado de una serie de actos inmorales.

**Palabras clave:** Macbeth, Shakespeare, Canguilhem, patología, locura, enfermedad, norma, normalidad, anomalía, tiranía.

## Macbeth et le pathologique

Pauline Just

Humboldt-Universität zu Berlin / Master of Arts

[pauline.just@student.hu-berlin.de](mailto:pauline.just@student.hu-berlin.de)

Dès le début de la pièce, Macbeth nous apparaît comme quelqu'un de tout à fait singulier. Aucun ennemi n'est capable de tenir tête à ce chef d'armée : «But all's too weak : For brave Macbeth<sup>1</sup>». Il est décrit comme «noble», «worthy», même «worthiest<sup>2</sup>». S'il ambitionne de gravir les échelons de la hiérarchie sociale, il ne veut pas aller jusqu'à employer des moyens immoraux. Il a besoin de Lady Macbeth, qui a déjà formé le dessein de faire de son mari le roi de l'Écosse, comme les trois sorcières l'ont prédit. Néanmoins, la réussite de cette affaire est à double tranchant : Macbeth est hanté par des hallucinations horribles, il ne réussit plus à dormir, et sa femme devient somnambule. Ces symptômes, sont-ils les indices d'une pathologie profonde ou plutôt de l'influence de forces surnaturelles et démoniaques? Tous les deux souffrent, ils semblent malades, ils ne se comportent plus normalement. S'agit-il vraiment d'exemples pathologiques? Et quel rôle joue la pathologie dans cette œuvre?

Nous allons suivre, pour répondre à ces questions, l'ordre de la pièce même, apparition par apparition, depuis les premiers signes maladifs de Macbeth et de sa Lady. C'est parce qu'on cherchera surtout ce qu'on peut entendre par *pathologique* à l'époque, que nous convoquerons la médecine au temps de Shakespeare. Il nous faut désormais savoir de quoi parle-t-on dès lors que l'on parle du «pathologique» et, partant, où se trouve la distinction entre le *normal* et l'*anormal*. Après avoir tenté d'éclaircir *Macbeth* par le discours sur la pathologie, notamment à l'aide de la théorie de Canguilhem, nous essaierons enfin de fixer la signification du pathologique dans la pièce. Ce faisant, il faut remarquer qu'on ne peut pas attendre une description de symptômes physiologiques précis de la part de Shakespeare. Il s'agit d'une pièce et

<sup>1</sup> *Macbeth*, I.2.15-16.

<sup>2</sup> *Macbeth*, I.3.68 ; I.3.148 ; I.4.14.

ce qu'on peut trouver éventuellement comme symptôme du pathologique n'est qu'impliqué dans la parole des personnages eux-mêmes. En même temps, le lecteur a – justement à cause de ceci – un bon aperçu de ce qu'il se passe, car il peut observer les personnages de façon naturelle et même très intime. Puisque que nous allons parler d'une œuvre d'art, nous ne devons pas oublier que tout y est fait sciemment et donc, que l'expression du pathologique répond à un certain but esthétique et relevant, aussi, de l'intrigue mise en jeu. À nous de montrer ce qui est souligné par la pathologie.

Au temps de Shakespeare les médecins étaient rares et le traitement coûtait cher. Ainsi, la plupart des malades étaient soignés soit par la famille, soit par des infirmières ou des clercs. En fait, il y avait consensus «that in physiology and the pathology of the body physicians should follow Galen, but that diseases of the soul were the domain of the church<sup>3</sup>». La médecine à l'époque était surtout marquée par les théories d'Aristote, Hippocrate et Galien. L'Église et le folklore avaient tout de même une grande influence sur la médecine, au point que «rational scientific approach was often combined with magic beliefs<sup>4</sup>». Il y avait des maladies qui étaient attribués à des causes naturelles, mais aussi à des causes surnaturelles. Pour les Grecs anciens, l'épilepsie, par exemple, était une maladie induite par des démons. Pendant la Renaissance, époque caractérisée par un scepticisme croissant, certaines maladies étaient considérées comme ayant une source surnaturelle et démoniaque, à la manière d'une punition divine. Surtout pendant les périodes d'épidémies, là où les hommes étaient démunis face à un tel Mal, la croyance que la maladie était un œuvre diabolique ou, au moins, d'origine surnaturelle restait forte<sup>5</sup>.

Sur le fond de cette situation, dans laquelle la superstition se mêlait à la médecine, et où beaucoup croyaient en la puissance magique de certaines plantes et recettes, il n'est pas surprenant que Macbeth et Banquo croient instantanément en l'apparition des trois sorcières, même s'ils sont encore à se demander s'ils n'auraient pas mangé une racine magique : «Were such things here as we do speak about? Or

---

<sup>3</sup> Hoeniger, F. D. : *Medicine and Shakespeare in the English Renaissance*, 1992, p. 73.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>5</sup> Charcot, J. M. : *Les Démoniaques dans l'art*, 1984, p. 78.

have we eaten on the insane root that takes the reason prisoner<sup>6</sup>?» Nous ne pouvons pas savoir si cette apparition était une hallucination ou le début d'un désordre mental sur le champ de bataille. D'une manière générale, on peut dire qu'il est surtout difficile, dans *Macbeth*, de distinguer le pathologique du non-pathologique – ce jeu semble consciemment fait pour confondre le naturel et le surnaturel. En tout cas, cette apparition est le début d'une éclosion de «black and deep desires<sup>7</sup>» chez Macbeth qui marque un équilibre en disparition progressive. Selon la compréhension de la médecine chez les Grecs, encore très actuelle à l'époque de Shakespeare, le corps consiste en quatre éléments et la santé se repose sur l'équilibre et l'harmonie de ces éléments. Autrement dit, «all diseases arose from the derangement in the proportion of these elements in the body<sup>8</sup>.» Une maladie est donc définie par un excès et un manque. Elle est comprise comme un concept quantitatif. Les phénomènes pathologiques reviennent à «des variations quantitatives<sup>9</sup>» et correspondent, en fin de compte, à des phénomènes physiologiques.

C'est à un équilibre perdu que l'on doit songer quand la dague apparaît devant Macbeth. La décision d'assassiner le roi Duncan est déjà prise. Aucune créature surnaturelle n'est présente ; Macbeth est seul et il montre le premier signe d'une pathologie dont la cause était, à l'époque, probablement identifiée comme désordre mélancolique, ainsi que Roychoudhury le suggère à plusieurs reprises<sup>10</sup>. Macbeth doute encore de cette vision, mais il n'envisage pas qu'il s'agisse d'une apparition surnaturelle ; il est sûr qu'il y va soit d'un objet réel, soit d'un phénomène corporel. Il veut même s'en saisir : «Come, let me clutch thee. [...] Art thou not, fatal vision, sensible To feeling as to sight? or art thou but A dagger of the mind, a false creation Proceeding from the heat-oppressèd brain<sup>11</sup>?» Il est convaincu par la vue lui présente et, en même temps, il essaie de rester encore raisonnable: «There's no such thing<sup>12</sup>».

<sup>6</sup> *Macbeth*, I.3.84-85.

<sup>7</sup> *Macbeth*, I.4.51.

<sup>8</sup> Simpson, R. R. : *Shakespeare and Medicine*, 1959, p. 14.

<sup>9</sup> Canguilhem, G. : *Le normal et le pathologique*, 2017, p. 16.

<sup>10</sup> Roychoudhury, S. : *Melancholy, Ecstasy, Phantasma : The Pathologies of Macbeth*, 2013, pp. 208, 217-219.

<sup>11</sup> *Macbeth*, II.1.36-40.

<sup>12</sup> *Macbeth*, II.1.48.

C'est une hallucination qui n'est pas provoquée par des démons ou des sorcières et Macbeth «barely hesitates in deciding that the hallucination is pathological and not preternatural<sup>13</sup>». L'apparition de la dague est un premier signe d'un phénomène pathologique.

Même si le mot *pathologie* n'a pas, comme le mot *maladie*, une connotation négative, tous deux sont souvent compris comme à l'opposé de la santé. En fait, le concept de l'équilibre, bref, de la santé au sens de la médecine grecque, et qui, à première vue, est serait exclusivement caractérisé par le plus et le moins, va souvent, tout de même, au-delà de cette définition. La santé, c'est un idéal. Dans l'antiquité, par exemple, l'art à toujours évité de figurer la maladie<sup>14</sup>. La santé était une perfection du corps et de l'esprit, alliant beauté et moralité. «Ce concept d'harmonie [...] est ramené à un concept qualitatif et polyvalent, esthétique et moral plus encore que scientifique<sup>15</sup>». L'idée de la connexion entre la moralité et l'état de corps était tout aussi bien connue au temps de Shakespeare. À cette époque, il y avait beaucoup de livres écrits par des philosophes moraux, et qui, bien souvent connectaient la morale, la psychologie et la physiologie<sup>16</sup>. En effet, tant dans le terrain de la santé, que dans celui de la moralité, quand il est question d'un excès ou d'un manque, c'est toujours par rapport à une norme<sup>17</sup>. Cela veut dire aussi qu'on dispose d'une notion de ce qu'on appelle *normal*. Mais où peut-on trouver cette norme? Comme le décrit Canguilhem dans *Le normal et le pathologique*, de nombreux physiologistes ont essayé de penser le pathologique en rapport au normal, sachant que le pathologique est compris comme anormal, c'est-à-dire, comme quelque chose qui doit être corrigé. Ainsi, par exemple, Comte, qui essaie certes d'éviter tout concept qualitatif, mais qui, finalement, n'est pas capable de fournir un critère qui permette de déceler un phénomène normal<sup>18</sup>. Souvent, il semble que le normal soit plutôt compris comme le moyenne en un sens statistique. Ainsi, cette interprétation «risquerait de présenter

---

<sup>13</sup> Roychoudhury, *op. Cit.*, p. 226.

<sup>14</sup> Charcot, *op. Cit.*, p. XVIII.

<sup>15</sup> Canguilhem, *op. Cit.*, p. 29.

<sup>16</sup> Hoeniger, *op. Cit.*, p. 32.

<sup>17</sup> Canguilhem, *op. Cit.*, p. 87.

<sup>18</sup> Canguilhem, *op. Cit.*, p. 17-18, 29.

l'homme normal comme un homme médiocre<sup>19</sup>».

Macbeth n'est certes jamais médiocre. Déjà dès le début de la pièce, il est présenté comme un général extraordinaire, un général qui émerveille tout le monde par ces actes. Macbeth ne serait-il donc pas normal déjà depuis le début? En tout cas, Macbeth est tout sauf un homme moyen. Néanmoins, ne pas être moyen, ne fait pas automatiquement de lui un être anormal. Il faudrait plutôt parler d'une anomalie. «L'anomalie c'est le fait de variation individuelle [...] Mais diversité n'est pas maladie. *L'anomal* ce n'est pas le pathologique. [...] Mais le pathologique c'est bien l'anormal<sup>20</sup>.» Suivant Canguilhem, l'anomalie indique une fait, une description ; l'anormal, au contraire, réfère à une valeur, à une normativité<sup>21</sup>. Tandis que Macbeth donne l'impression d'être *anomal* au début, au cours de la pièce il devient de plus en plus apparent qu'il se comporte de plus en plus d'une façon qui relève de l'*anormal*, du pathologique.

En général, il n'est pas facile de détecter le point où une anomalie se transforme dans une maladie. Quoi qu'il en soit, pour nous il est bien possible de fixer ce moment dans le cas précis de Macbeth : c'est avec la décision d'assassiner le roi que le comportement maladif commence à se manifester. Le premier symptôme est, justement, la vision de la dague.

Examinons maintenant le personnage de Lady Macbeth. C'est elle qui fait des projets, qui ourdit maintes intrigues. Or, à la différence de Macbeth lui-même, elle a moins de scrupules à assassiner. Cela saute aux yeux quand elle demande aux fantômes : «Come you spirits That tend on mortal thoughts, unsex me here, And fill me from crown to the toe topfull Of direst cruelty. Make thick my blood ; [...] Come to my woman's breasts And take my milk for gall<sup>22</sup>.» Ses troubles de santé, de plus en plus manifestes, ont commencé aussi avec un événement qui a l'air surnaturel.

Rappelons, qu'à l'époque, le rôle de femmes est reproductif. Les femmes qui n'en n'étaient pas capables n'étaient pas considérées comme normales, mais comme des femmes démoniaques ou hystériques. Bref, elles étaient considérées comme des

<sup>19</sup> Canguilhem, *op. Cit.*, p. 139.

<sup>20</sup> Canguilhem, *op. Cit.*, p. 113.

<sup>21</sup> Canguilhem, *op. Cit.*, p. 108.

<sup>22</sup> *Macbeth*, I.5.39-47.

«anti-mothers<sup>23</sup>.» Lady Macbeth aurait apparemment donné naissance à un bébé mort<sup>24</sup>. Sa parole «you spirits [...] unsex me here», n'est pas seulement un appel aux pouvoirs surnaturels, mais aussi la négation de sa reproductivité<sup>25</sup>, de son rôle social. En fait, le pouvoir de Lady Macbeth ne consiste pas dans la sorcellerie, «on the contrary, her power inheres in her natural (or “unnatural”) maternal capacities.»<sup>26</sup> La preuve qu'elle est vraiment un «unsexed monster»<sup>27</sup> réside, selon Simpson, dans le choix du crime. Il n'est pas anodin qu'elle envisage un crime commis à l'aide de couteaux, même si cette situation ne revêt, à première vue, rien de pathologique, étant donné qu'elle fait paraître Lady Macbeth plutôt comme une sorcière<sup>28</sup>. Néanmoins, au temps de Shakespeare, elle a dû être considérée, à cause de son comportement non-naturel, comme anormale, ce qui représente donc pour nous le point de départ de sa maladie à venir.

Les normes sont relatives à système de référence. On ne peut les comprendre que sur le fond d'une situation culturellement et temporellement précise. Il ne saurait y avoir quelque chose comme une norme qui serait valide éternellement. Entre la maladie et la santé, il n'y a point de frontière exacte. Comme nous le dit Ryle, ce serait seulement possible, «if it were possible for biology to adopt the dictionary definition of normality. But variability [...] is one of the most distinctive and necessary attributes of life, which thus admits no constant and no norm<sup>29</sup>.» Cependant, peut-être est-il aussi possible de dire, avec Canguilhem, «que la norme en matière de pathologie est avant tout une norme individuelle<sup>30</sup>.» Ainsi, le pathologique n'a pas à se définir selon une norme externe, mais au regard du degré de souffrance individuelle, car «il est impossible de considérer la douleur comme l'expression d'une activité normale<sup>31</sup>.»

Si la souffrance est ici la pierre de touche, Lady Macbeth n'est pas encore malade.

<sup>23</sup> Levin, J. : *Lady Macbeth and the Daemonologie of Hysteria*, 2002, p. 34.

<sup>24</sup> Macbeth, I.7, p. 22 : «I have given suck, and know How tender 'tis to love a babe that milks me.»

<sup>25</sup> Levin, *op. Cit.*, p. 39.

<sup>26</sup> Levin, *op. Cit.*, p. 39.

<sup>27</sup> Simpson, *op. Cit.*, pp. 144, 146.

<sup>28</sup> Levin, *op. Cit.*, p. 39 : «Although Lady Macbeth never obtains the epithet of witch during the play, she would have been considered a witch according to the Witchcraft Statutes of 1604.»

<sup>29</sup> Ryle, J. A. : *The meaning of normal*, 1947, p. 5.

<sup>30</sup> Canguilhem, *op. Cit.*, p. 94/95.

<sup>31</sup> Canguilhem, *op. Cit.*, p. 71.



Elle ne souffre pas encore. Au contraire, elle paraît plutôt comme une possédée. Lady Macbeth semble ne faire que semer la maladie et «unnatural troubles<sup>32</sup>», soit chez son bébé, soit chez Macbeth. En effet, c'est elle-même qui convainc Macbeth d'assassiner le roi. Elle sait bien que son mari n'est pas sans ambitions, mais elle sait aussi qu'il lui manque la «illness<sup>33</sup>» nécessaire pour en aller au bout. Même si elle évoque, dans ces quelques lignes, plutôt une certaine indécatesse et cruauté, il n'est pas faux de s'imaginer qu'elle parle aussi d'une vraie maladie qu'il faudrait comprendre ici en un double sens. À la fin, c'est l'avidité de Lady Macbeth qui est pour beaucoup dans la maladie de Macbeth.

L'état de Macbeth se dégrade immédiatement après l'assassinat. Il commence à entendre des voix : «I have done the deed. Didst thou not hear a noise<sup>34</sup>?» Mais personne ne peut les entendre. «Methought I heard a voice cry "Sleep no more ! Machbeth does murder sleep" [...] Still it cried "Sleep no more !" to all the house ; "Glamis hath murdererd sleep, and therefore Cawdor Shall not sleep no more, Macbeth shall sleep no more"<sup>35</sup> ». En fait, après son acte, Macbeth souffre d'insomnie, ainsi que les voix l'avaient prédit. Il s'isole de plus en plus, il se voue à des pensées obscures<sup>36</sup>. Ces symptômes étaient expliqués, à l'époque, par un tempérament mélancolique. Et, comme Hoeniger le décrit, pendant la Renaissance, un tempérament mélancolique était associé à la vengeance et au meurtre<sup>37</sup>.

Même si c'était monnaie courante pour les *Gentlemen* du temps de Shakespeare d'avoir quelques livres élémentaires concernant la médecine<sup>38</sup>, il n'est pas facile de détecter les sources explicites de la connaissance médicale de Shakespeare. Néanmoins, il est évident que Shakespeare exprime des pensées médicales qui lui étaient contemporaines<sup>39</sup> et qui était donc immédiatement comprises par ses lecteurs

<sup>32</sup> Levin, *op. Cit.*, p. 38.

<sup>33</sup> *Macbeth*, I.5.19.

<sup>34</sup> *Macbeth*, II.2.14.

<sup>35</sup> *Macbeth*, II.2.44-46.

<sup>36</sup> *Macbeth*, III.2.9-10 : «[Lady Macbeth:] How now, my lord? Why do you keep alone, Of sorriest fancies your companions making.»

<sup>37</sup> Hoeniger, *op. Cit.*, p. 111, 208.

<sup>38</sup> Hoeniger, *op. Cit.*, p. 11 : «It was common for Elizabethan gentlemen to own a few basic books, not just of recipes but of basic medical instructions.»

<sup>39</sup> Simpson, *op. Cit.*, p. 15.

et spectateurs<sup>40</sup>.

Macbeth est malade, il souffre de plus en plus et il s'abandonne à sa peur d'avoir assassiné le roi rien qu'au bénéfice des fils de Banquo. Il réussit encore, tout de même, à garder une vue globale de la situation temporelle et à préserver, tant bien que mal, son esprit rationnel, malgré son insomnie<sup>41</sup>. Encore réussit-il à compenser sa maladie et à s'habituer à sa nouvelle vie. La maladie n'est, dans ce sens, qu'«une nouvelle dimension de la vie<sup>42</sup>.» Or, après l'assassinat de Banquo, sorte d'acte d'assurance supplémentaire de Macbeth, la situation commence à changer. Comme le dit Canguilhem, il faut que «la santé soit pour l'homme un sentiment d'assurance dans la vie<sup>43</sup>.» Macbeth veut s'assurer de sa santé en anéantissant tous les périls possibles. Sa «phobie porte la trace de la fragilité du système signifiant du sujet<sup>44</sup>.» Son règne repose sur des pieds d'argile. Cependant, l'assassinat de Banquo aura l'effet inverse. L'objet de son angoisse, Banquo même, terrorise Macbeth au moyen d'une apparition hallucinante, pathologique. En fait, il serait aussi possible qu'il s'agisse bel et bien du vrai fantôme de Banquo, hantant Macbeth. Cependant, même Macbeth est le seul à le voir, le résultat reste pourtant le même : la tentative de Macbeth pour recouvrer la tranquillité par cet acte autodéterminé cherchant à instaurer des nouvelles règles, à donner à sa vie une norme propre, échoue. L'hallucination de Banquo est le point culminant de la pathologie de Macbeth. En effet, «le malade n'est pas anormal par absence de norme, mais par incapacité d'être normatif<sup>45</sup>.» En fin de compte, Macbeth ne réussit pas à constituer un nouvel ordre et ce n'est que par la violence qu'il se consolide dans son milieu. La paranoïa qui conduit Macbeth à assassiner toute la famille de Macduff n'est qu'un autre signe d'un tempérament manifestement mélancolique<sup>46</sup>. Cette cruauté superflue – car Macbeth n'a rien à craindre de la famille de Macduff – marque définitivement son glissement vers la figure du tyran. Il commence, comme Richir nous le décrit, par

<sup>40</sup> Roychoudhury, *op. Cit.*, p. 210 : «It seems it was possible in early modern England to allude to the hallucinations of the melancholic and be instantly understood.»

<sup>41</sup> *Macbeth*, III.1.74-75 : «[Macbeth :] Was it not yesterday we spoke together? [Murderers :] It was.»

<sup>42</sup> Canguilhem, *op. Cit.*, p. 160.

<sup>43</sup> Canguilhem, *op. Cit.*, p. 175.

<sup>44</sup> Kristeva, J. : *Pouvoirs de l'horreur. Essai sur l'abjection*, 1980, p. 46.

<sup>45</sup> Canguilhem, *op. Cit.*, p.160.

<sup>46</sup> Roychoudhury, *op. Cit.*, p. 219.

«s'oublier<sup>47</sup>.» C'est avec la deuxième rencontre entre Macbeth et les sorcières qu'une étape postérieure, celle de la mégalomanie de Macbeth, commence. Encore une fois, il n'est pas évident que les sorcières et les apparitions qu'elles produisent correspondent exclusivement à des hallucinations de Macbeth et pas, aussi, à de véritables créatures surnaturelles : «[Macbeth:] Saw you not the weird sisters? [Lennox:] No, my lord. [Macbeth:] Came they not by you? [Lennox:] No indeed, my lord<sup>48</sup>.» En tout cas, à cause de la prédiction des sorcières Macbeth perd tout rapport à la réalité. Il s'oublie comme homme, comme le signale Marc Richir, il commence à «se penser comme Dieu et agir comme le Malin<sup>49</sup>.» Les autres aperçoivent Macbeth comme «mad<sup>50</sup>» et lui-même ne remarque pas que son intrépidité devient de plus en plus une folie mégalomane.

Après l'assassinat de Duncan, Macbeth veut bien oublier son acte, comme s'il n'en avait jamais eu connaissance : «To know my deed, 'twere best not know myself<sup>51</sup>.» Ce désir semble se réaliser d'une manière fatale dans son intrépidité inhumaine et malade, dans le sentiment de sa toute-puissance. Dans cette phase de la maladie, il ne remet plus, rationnellement, les apparitions en question. La forêt de Birnam qui se dirige vers lui n'est pas, bien sûr, une vraie forêt et n'est pas non plus une hallucination ; cependant, Macbeth n'est pas encore capable de remettre ce qu'il voit en question. Il n'est pas encore en mesure de faire la différence entre le vrai et le faux. À l'instar de ce que Canguilhem fait remarquer, il «est donc malade non seulement par référence aux autres, mais par rapport à soi<sup>52</sup>».

Quant au développement de la maladie de Lady Macbeth, on ne peut la suivre que d'une manière fragmentaire pendant la pièce. À la fin, elle devient somnambule, elle chemine pendant la nuit et essaie d'enlever le sang imaginaire qui tâche ses mains. Le lecteur accède à une vue très objective de sa souffrance, car il la voit à travers les yeux d'un médecin et d'une bonne qui, se trouvant sur place, suivent la

<sup>47</sup> Richir, M. : *La Contingence du Despote*, 2014, p. 170.

<sup>48</sup> *Macbeth*, IV.1.156-159.

<sup>49</sup> Richir, *op. Cit.*, p. 174.

<sup>50</sup> *Macbeth*, V.2.13.

<sup>51</sup> *Macbeth*, II.3.76.

<sup>52</sup> Canguilhem, *op. Cit.*, p. 115.

scène avec attention et dans tous ses détails. Le médecin est alarmé et un peu hagar. Et bien que personne n'évoque l'hystérie, c'était un diagnostic connu à l'époque que le somnambulisme et l'absence d'enfants étaient les symptômes d'un utérus mal placé<sup>53</sup>. Le premier livre sur l'hystérie en anglais fut écrit par Edward Jordan en 1603, trois années avant la publication de *Macbeth*. Soit parce qu'il pense qu'il n'y a pas un problème proprement pathologique, soit parce qu'il émet de façon trop précipité son diagnostic, le docteur fait état de son incapacité à la traiter : «This disease is beyond my practice. [...] Unnatural deeds Do breed unnatural troubles<sup>54</sup>». Il ne sait pas exécuter l'ordre de Macbeth : «Canst thou not minister to a mind diseased, Pluck from the memory a rooted sorrow, Raze out the written troubles of the brain, And with some sweet oblivious antidote Cleanse the stuffed bosom of the perilous stuff Which weighs upon the heart<sup>55</sup>?» C'est une demande presque désespérée et il est intéressant ici de noter que le médecin remarque apparemment qu'ils ne parlent plus de Lady Macbeth, mais de Macbeth lui-même. Il change le pronom : «Therein the patient Must minister to himself<sup>56</sup>.» Et comme Roychoudhury le montre, le mot *minister* implique «both medical and religious dispensation<sup>57</sup>.» Les deux, Macbeth et sa femme, essaient de ramener leurs maladies à des causes naturelles et corporelles. Ainsi, Macbeth ne serait que «brainsickly<sup>58</sup>»; il lui manquerait seulement un peu de sommeil<sup>59</sup>. Macbeth insiste : «Cure her of that<sup>60</sup>», comme s'il existait un médicament susceptible de guérir le somnambulisme facilement. Pendant toute la pièce les deux ne sont pas prêts à envisager la simple conséquence logique que «the pathological imagination is partly sourced in human volition<sup>61</sup>».

L'état de nature étant un état d'innocence<sup>62</sup>, la santé consiste en un «silence des organes<sup>63</sup>.» Macbeth et sa femme ont perdu leur innocence à cause de leurs actions.

<sup>53</sup> Levin, *op. Cit.*, p. 43.

<sup>54</sup> *Macbeth*, V.2.58-71.

<sup>55</sup> *Macbeth*, V.3.42-47.

<sup>56</sup> *Macbeth*, V.3.48.

<sup>57</sup> Roychoudhury, *op. Cit.*, p. 225.

<sup>58</sup> *Macbeth*, II.2.49.

<sup>59</sup> *Macbeth*, III.5.142 : «You lack the season of all natures, sleep.»

<sup>60</sup> *Macbeth*, V.3.41.

<sup>61</sup> Roychoudhury, *op. Cit.*, p. 225.

<sup>62</sup> Canguilhem, *op. Cit.*, p. 231.

<sup>63</sup> Canguilhem, *op. Cit.*, p. 94.

C'est presque comme si la prédiction de les sorcières consistait en un acte biblique de connaissance interdite par laquelle tous deux auraient perdu la tranquillité de leurs esprits et de leurs corps ; par laquelle ils auraient été expulsés du paradis de cet état d'innocence; par laquelle ils viendraient désormais à être malades en corps et en esprit. De manière abstraite, Macbeth est de lui-même une maladie. Tandis que Duncan est même capable de guérir des malades<sup>64</sup>, Macbeth, quant à lui, ne fait que causer le chaos, la guerre et le trouble à l'Écosse, et ce, à cause de son comportement immoral.

Par conséquent, la représentation du pathologique sert surtout à montrer la décadence de la morale. Un défaut moral devient un défaut corporel. En même temps, la pathologie voile la vraie cause de la maladie. Les personnes ne savent pas vivre avec la conscience de leur crime et c'est en faisant attention à la pathologie qu'elles évitent d'envisager la cause morale et psychique de leurs souffrances. Dans la pièce, il est souvent difficile de distinguer les apparitions comme expression d'une maladie des apparitions comme expression d'une souffrance créée par une cause surnaturelle. Il y a une oscillation entre les deux parce que la pathologie n'est pas séparable de sa symbolique. Le pathologique a surtout une valeur négative, il sert comme métaphore d'une déchéance morale. L'origine du pathologique est un acte immoral. La maladie se développe à cause d'autres assassinats et elle se manifeste dans les hallucinations, l'insomnie, la paranoïa. Finalement, le corps et l'esprit de Macbeth et Lady Macbeth sont tellement troublés, que les deux finissent par mourir. Les phénomènes dans *Macbeth* ne sont pas faciles à interpréter et le portrait de la pathologie se tient «outside, or alongside, the terms of contemporary medical course<sup>65</sup>.» Peut-être est-ce dû aussi au fait que Shakespeare aurait été influencé par la *Daemonology* de King James. En tout cas, ce qui est sûr, c'est que certains phénomènes dans *Macbeth* sont décrits d'après la médecine du temps de Shakespeare, mais aussi selon la symptomatologie de la médecine contemporaine relative aux phénomènes pathologiques. Et, bien sûr, ces symptômes montrent «how deeply imagination was

---

<sup>64</sup> *Macbeth*, IV.3.140-159.

<sup>65</sup> Roychoudhury, *op. Cit.*, p. 219.

involved in early modern ideas about disorder<sup>66</sup>».

Apparemment, Shakespeare ne veut pas prendre pour sujet la maladie en soi, mais plutôt la tyrannie qui résulte d'un comportement immoral. La pathologie accompagne le développement de la tyrannie chez Macbeth. La pièce montre comment l'anomalie de Macbeth, qui a, au début, même une connotation positive, devient une maladie ; il montre comment se fait la transition, au sein du terrain de l'anomal, du génie à la folie. La pathologie s'exprime par l'interruption du cours individuel ou du continu biographique des personnages: il y a eu, quelque part, brisure ou coupure. Bien entendu, le début d'une maladie nous échappe souvent<sup>67</sup> ; heureusement, le contexte d'une œuvre littéraire nous permet de le fixer et de suivre son cours plus facilement. La pathologie commence avec un trouble de l'esprit et elle se manifeste ensuite dans des symptômes corporels. À partir d'un certain point, Macbeth et sa femme ne sont plus capables de s'adapter à leur milieu, or c'est exactement cette capacité à s'adapter au milieu qui caractérise l'état sain<sup>68</sup>. La pathologie dans *Macbeth* n'est pas visible grâce à une norme universellement valable, mais grâce à un changement de comportement individuel. En tout cas, les symptômes que l'on peut trouver dans *Macbeth* sont les indices d'une pathologie. Même si le début de leurs maladies respectives paraît comme quelque chose surnaturel, les maladies mêmes ne sont pas l'expression d'une force démoniaque, mais bel et bien d'un désordre psycho-pathologique.

---

<sup>66</sup> Roychoudhury, *op. Cit.*, p. 230.

<sup>67</sup> Canguilhem, *op. Cit.*, p. 92.

<sup>68</sup> Canguilhem, *op. Cit.*, p. 174.